NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

58 N° 10 1931

Le problème de l'Eglise dans le protestantisme hollandais

P. HENDRIKX

p. 884 - 899

https://www.nrt.be/it/articoli/le-probleme-de-l-eglise-dans-le-protestantisme-hollandais-3396

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le problème de l'Église dans le protestantisme hollandais

CHRONIQUE THÉOLOGIQUE DE HOLLANDE

La rédaction de la *Nouvelle Revue Théologique* m'ayant demandé un exposé de la situation religieuse en Hollande, j'ai cru devoir me borner au *problème de l'Église dans le protestantisme hollandais*; il se prête parfaitement à un examen synthétique et se recommande par son actualité même. En outre, ce problème a suscité chez les catholiques plus d'une étude de valeur, provoquée par l'intérêt croissant pour le mouvement d'union; citons « *Naar kerkelijke eenheid* » (1), du Dr. Alph. Mulders, professeur au Grand Séminaire de Hoeven et, en 1931, l'œuvre collective « *Moederkerk* » (2), dans laquelle plusieurs apologistes de renom traitèrent du « Christianisme et de l'Église catholique ». Cette œuvre, sainement optimiste, bien faite pour approfondir les convictions et ancrer plus solidement les certitudes de foi, vient à son heure en présence de l'intérêt que le problème éveille chez les hétérodoxes, intérêt qu'on n'aurait pas cru possible il y a vingt ou trente ans. La variété même des conceptions protestantes de l'Église donne un relief plus saisissant à la puissante unité que « *Moederkerk* » souligne.

C'est de cette variété (que je tâcherai d'ailleurs de ramener à une unité relative) que je voudrais tracer ici une rapide esquisse. Il est malaisé de fixer, en une image nette et exacte, les variations si complexes et si nuancées auxquelles le principe de pluriformité, ce postulat du protestantisme, a donné naissance au sein de l'Église Réformée des Pays-Bas (Nederlandsche Hervormde Kerk); la tâche se complique encore quand il s'agit du mouvement « ecclésiastique » qui s'est dessiné dans les milieux protestants, et est actuellement encore en pleine effervescence,

(1) 's Bosch, Teulings, 1930.
(2) Roermond, Romen, 1931.

y provoquant toute la gamme des réactions, depuis l'opposition absolue jusqu'aux multiples essais d'union et d'harmonisation (1).

Le concept d'Église avait singulièrement pâli dans les milieux protestants au cours du XIXe siècle; cela ne surprendra pas ceux qui ont suivi le mouvement religieux et scientifique de cette époque; tous les progrès réalisés par la critique historique, la science des religions, le matérialisme avec sa réaction spiritualiste, s'étaient traduits, bien que le plus souvent à tort, par un recul pour l'Église protestante. L'abandon, au moins théorique, de l'organisation ecclésiastique, était un des premiers gestes, assez crâne parfois, que provoquaient chez les fidèles une notion plus exacte et un sentiment plus pénétrant de la réalité, une conception plus optimiste de la vie, une plus grande largeur de vues, ou un empirisme plus étroit, la tendance au matérialisme ou l'envolée vers l'idéalisme. A leurs yeux, l'Église prenait des allures de secte et la communauté des dehors de parti (2).

L'ébranlement causé par cette évolution, au sein de l'Église Réformée des Pays-Bas (Ned. Hervormde Kerk), fut si violent, qu'il dut provoquer une réaction. Le XXe siècle s'est ressaisi et l'Église ose à nouveau parler de ses chances. Cette réaction toutefois porte l'empreinte de l'action; aussi l'image de l'Église qui se dresse devant beaucoup d'esprits, comme un idéal glorieux de vie profonde, l' « Una Sancta », ne porte plus la majestueuse empreinte d'une force consciente d'elle-même, qu'avait l'Église des aïeux, Église qui reste, pour beaucoup plus de protestants qu'on ne pourrait le croire, l'Église de leurs regrets et de leurs désirs. S'il en est beaucoup qui se contenteraient d'une restauration de l'Église officielle, afin de pouvoir vénérer en elle l'« Una Sancta », d'autres visent à une reconstruction de l'Église, cherchent à élaborer une conception ecclésiastique nouvelle où chacun trouverait une paix appropriée à sa compréhension et à ses aspirations, pour autant qu'on peut trouver en ce monde la paix dans l'Église du Christ. L'idéal de l'« Una Sancta » inspire

(1) Cf. p. ex. PH. KOHNSTAMM dans *Kerkopbouw*, 10 juillet 1930.
(2) Cf. W. TH. BOISSEVAIN, *De Kansen der Kerk*, Amsterdam, 1930, p. 94-96.

ainsi l'amour de l'Église propre, de chaque Église où retentit l'appel de Dieu dans la « Parole ».

Ce renouveau ecclésiastique reflète la mentalité du XX^e siècle, caractérisée par le développement du sens social, le goût de l'évolution historique, de la « neue Sachlichkeit », la prédilection pour l'unité avec ou sans unicité, pour l'œcuménicité et la catholicité, vocables étrangers qui marquent bien le caractère international de ce mouvement, et même enfin le respect pour le dogme et la tradition, timide, il est vrai et parfaitement illogique, mais gagnant en hardiesse dans la mesure où on réagit contre le libéralisme et contre le dédain de la culture chrétienne.

On ne peut encore démêler tous les facteurs qui ont déterminé ce réveil; il nous faut signaler cependant, à côté des causes générales, l'influence de personnalités telles que J. H. Gunning (1) et Ph. Hoedemaker (2), auxquels les diverses tendances se plaisent à remonter; l'exemple de la *Doléance de* 1886 (3), qui fit tout au moins comprendre l'avantage de la cohésion pour l'Église. Notons aussi l'activité œcuménique de feu l'archevêque d'Upsala, Nathan Söderblom, fort apprécié dans notre pays; l'influence des principes de Stockholm surtout, mais aussi de Lausanne et de Marbourg, qui permettent à chacun de se tailler une voie de salut à sa façon; la conférence de Lambeth. Signalons enfin, surtout en ces dernières années, l'influence de la théologie suédoise (Aulén, etc.) (4), qui met le problème de l'Église au premier plan; l'action de Kierkegaard (5) et l' « Existenzial-Philosophie » de Karl

(1) Gunning, J. H. (1829-1905), en 1882, professeur à Amsterdam; de 1889 à 1899 enseigne à Leiden la philosophie religieuse et morale, appartient à la tendance éthique — « de eenheid der Kerk » (1896).

(2) Hoedemaker, Ph. H. (1839-1909), un des chefs du mouvement orthodoxe, dirigea de 1880-1887 l'hebdomadaire « De gereformeerde Kerk », l'organe du Friesche Bond (Chrétien historique) et fut longtemps président de la « Confessioneele Vereeniging ». Il avait comme devise « Toute l'Église et toute la nation pour le Christ ».

(3) Groupement des Calvinistes rigides qui, après avoir, en 1886, rejeté l'organisation de la N. H. K., devaient finalement s'en séparer, et, par leur fusion avec les Christelijk Gereformeerden, formèrent les Nederlandsche Gereformeerde Kerken.

(4) Aulén G., né en 1879, professeur de théologie systématique à Lund.

(5) Kierkegaard, Sören (1813-1855), théologien et polémiste danois.

Barth (1), la théorie d'Erik Peterson (2) dont la conférence « *l'Église* » paraît fort goûtée et qui comme Aulén vint ici même exposer et défendre son système. Il faudrait peut-être y ajouter chez beaucoup le regret — mêlé, il est vrai, de nombreuses réserves — de l'unité tant admirée dans l'Église catholique (3). Cet intérêt renaissant pour l'Église se colore différemment d'après les divers courants, peut-être vaudrait-il mieux dire les diverses fractions de l'Église réformée hollandaise. Cette diversité de tendances, qui s'exaspère souvent jusqu'au conflit, étale ici aussi sa multiplicité et ses dissidences (4).

Il est donc indispensable de signaler brièvement les positions respectives des variétés qui se coudoient dans le cadre de l'Église réformée hollandaise.

L'extrême droite est constituée par les Réformés (Gereformeerden) groupés dans la Ligue réformée. Ils se tiennent aux trois formules d'union (profession de foi néerlandaise, Catéchisme de Heidelberg, principes doctrinaux de Dordrecht), ils veulent restaurer l'Église, en supprimant l'organisation de 1816 (retouchée en 1852), et former une Église nettement confessionnelle et libre, sans repousser un modus vivendi avec les autres fractions de la N. H. K.

L'Union confessionnelle, la fraction qui se rapproche le plus

(1) Barth, K., théologien protestant, né en 1886. Dialektische Theologie. Voyez, à son sujet, *Nouvelle Revue Théologique*, 1928, p. 650, *Un mouvement récent de la théologie protestante. L'École de Karl Barth*, par L. Malevez, s. I.

(2) Peterson Erik, né en 1890, professeur de théologie du N. T. et d'histoire ecclésiastique à Bonn. Ses opinions l'amenèrent à résigner sa chaire en 1927. Il s'est converti au catholicisme en 1930.

(3) Cf. W. J. Aalders, *Kerk en Kerken*, Zeist, 1930, pp. 12, 14. La pratique a suivi de près la théorie : Stockholm — ou faut-il dire Lausanne ? — pousse à l'exécution. On en est venu à poser des actes d' « union » p. ex. à Amersfoort, où, depuis 1928, on célèbre, dans l'église des Vieux-Catholiques, des services œcuméniques (wijdings-avonden), avec la collaboration d'un curé vieux-catholique, d'un prédicant mennonite et d'un ministre de l'Église réformée hollandaise.

(4) L'Église réformée hollandaise ne reconnaît pas officiellement de parti ni même de tendances divergentes tout en les tolérant. A la rigueur on pourrait contester l'exactitude de ces appellations : tendance confessionnelle, Ethique. Elles sont cependant justifiées par l'histoire, celle surtout des derniers temps.

des Réformés, constituée en 1862 pour réagir contre la tendance moderne ou libérale (Scholten, Kuenen, Opzoomer, etc.) veut, elle aussi, réorganiser l'Église, mais sur une base presbytérienne (rétablissement des prérogatives des synodes nationaux et provinciaux et des assemblées « classicales ») (1). De plus, elle ne se contente pas de maintenir énergiquement le caractère confessionnel de l'Église réformée; elle veut en outre une profession effective de cette foi, dans son contenu objectif et traditionnel; elle veut que l'Église fasse profession de ce contenu, officiellement, comme porte-parole de l'Évangile et non pas seulement comme un ensemble de tendances individualistes. Ils insistent en outre sur la grandeur et les droits de la fonction ecclésiastique, de l'autorité religieuse et de la profession de foi. On connaît leur devise : « Toute l'Église et tout le peuple ». Ce caractère national qu'ils revendiquent pour l'Église, l'identification même d'Église et de nation, ainsi que le fait de la concevoir comme une société plutôt qu'un groupe d'élus, ont amené plus d'un froissement entre Réformés et Confessionnels.

Les Éthiques qui saluent volontiers D. P. Chantepie de la Saussaye et J. H. Gunning comme leurs précurseurs et chefs de file, forment le centre. On aurait quelque peine à assigner une conviction commune à ce groupe qui embrasse tous les partisans du point de vue éthique, également distants du dogmatisme et du mysticisme. Ce qui les réunit est plutôt une attitude, une méthode qu'une doctrine, bien que cette attitude entraîne une doctrine déterminée (2). Pour ne point parler d'autres nuances, on peut distinguer, chez les Éthiques, une droite et une gauche. L'ensemble du groupe est rangé dans la catégorie des protestants orthodoxes. Ce classement, exact pour les Éthiques de droite dont les positions se rapprochent de celles des confessionnels, l'est moins pour la gauche qui s'apparente plutôt à l'aile droite du groupe

(1) L'Église réformée hollandaise est divisée en paroisses, groupées en cercles (ring), qui eux-mêmes se groupent en classes. Les subdivisions supérieures sont les ressorts provinciaux. L'organisation suprême est le Synode.

(2) Cfr. S. H. F. J. JAMES. *De Ethische Richting*, dans « *Godsdienstige Vraagstukken*, Amsterdam, 1920, p. 172.

suivant, les Modernes ou libéraux. La tendance éthique se caractérise par l'importance et le relief que prennent dans leur conception religieuse la personne du croyant et, par suite, la personne du Christ plutôt que sa doctrine, pour autant, du moins, qu'on tenterait d'enfermer celle-ci dans une formule dogmatique établie une fois pour toutes. C'est l'esprit qui vivifie. Même en matière religieuse, la personnalité est constituée avant tout par l'expérience intime et le caractère. Aussi, les Éthiques s'adaptent-ils très facilement aux idées d'évolution, à la critique historique et au progrès culturel; de là également leur insistance sur la valeur culturelle du christianisme. Toutefois la *Parole de Dieu*, telle qu'elle nous parvient dans l'Église, reste, au moins pour l'aile droite du groupe, la règle de foi. L'aile gauche sympathise volontiers avec les résultats de la critique, qui n'a ménagé ni l'autorité de l'Écriture ni la foi.

Viennent enfin les Modernes ou libéraux. Née vers 1850 (mouvement théologique de Leyde), cette tendance s'est développée surtout depuis 1867 et se caractérise par l'abandon progressif des éléments dogmatiques, jusqu'à n'être plus qu'une attitude générale de l'esprit, où les concepts d'Église et de dogme ont perdu presque toute valeur. Toutefois, ici encore, il importe de distinguer les époques et les nuances. On doit reconnaître qu'en ces derniers temps le sens « ecclésiastique » s'est ravivé dans l'aile droite libérale (1). Les libéraux prétendent demeurer dans l'Église réformée hollandaise et n'ont cessé de lutter pour cette revendication, surtout depuis la création de l'Association des Réformés Libéraux (1913). Jusqu'ici, ils ont réussi à repousser victorieusement les attaques souvent déguisées, parties principalement du groupe confessionnel. Bien que le problème de l'Église se pose surtout pour les tendances (2) confessionnelle et éthique, les libéraux non plus ne s'en sont pas désintéressés. Ceux de droite

(1) Cfr. Proost et Horreus de Haas, *Het Vrijzinnig Protestantisme*, I, Huis ter Heide, 1926.

(2) Nous employons le terme « tendance » dans le sens de courant d'opinion caractérisé par une forme déterminée qui lui est fournie par les groupements historiquement connus sous le nom de Confessionnels et Éthiques.

surtout sentent le besoin d'une certaine fixité de croyance et d'organisation ecclésiastique. On va même jusqu'à réclamer l'établissement d'un corps de doctrine. Tout en se rendant parfaitement compte de ce que pareille exigence a de paradoxal, le professeur de Leyde, K. H. Roessingh, un libéral bon teint, a souligné énergiquement ce besoin (1). Pour répondre aux aspirations d'un grand nombre et aux nécessités de l'Église, son successeur, H. T. de Graaf, a ébauché tout récemment et publié un formulaire de foi, revu par la Commission des Libéraux (2).

Retracer la genèse du problème de l'Église chez les protestants hollandais et marquer les étapes de l'évolution qui a mis ce problème au premier plan nous entraînerait trop loin. Bornons-nous aux événements de la dernière année.

Après de nombreuses tentatives de réorganisation de l'Église, le Synode général de l'Église réformée hollandaise (Ned. Herv. Kerk) avait décidé de créer une « Commission de Réorganisation » formée de 5 membres à désigner par la Commission Synodale. Ce Comité, composé de membres de même opinion, déposa un rapport unanime, qui fut communiqué au Synode de 1929 avec un projet de nouveau règlement général. On décida la convocation d'une assemblée extraordinaire. Dans l'intervalle, le professeur Haitjema de l'Université de Groningen plaida, par la parole et par la plume, la cause de la réorganisation dans le sens indiqué par le rapport. L'assemblée extraordinaire rejeta le projet par 10 voix contre 9 (janv. 1930), malgré l'intervention énergique de Haitjema et de Te Winkel, deux chefs de file des Confessionnels. L'opposition partait naturellement du camp libéral, mais même beaucoup de membres du groupe éthique ne pouvaient se rallier au projet. Ils lui reprochaient d'accorder trop de pouvoir de contrainte à une Église née des aspirations vers la liberté; de conférer trop de force obligatoire à une profession de foi formulée, il y a trois siècles; d'introduire une discipline doctrinale, au moins comme

(1) Cfr. *Verzamelde Werken*, IV, p. 401, Arnhem, 1927.

(2) Cfr. TH. HAITJEMA. *Gebondenheid en vrijheid in een belijdende Kerk*, Wageningen, 1929, p. 5 et suiv.

aboutissant des principes émis; d'écarter du sein de l'Église beaucoup de membres dont le désir le plus ardent était d'y vivre et d'y mourir. D'ailleurs, où trouver, dans l'Église réformée hollandaise, l'organisme qui a mission d'expliquer, de définir la « Parole de Dieu » et de proposer la vérité avec une autorité incontestée? L'époque antérieure au synode de Dordrecht (1618) n'a rien connu de pareil; « alors on professait sa foi tandis que depuis l'on a cru à sa formule » (Bavinck).

Quelques considérants empruntés aux écrits du professeur Haitjema peuvent nous éclairer sur le sens du projet. Il prend comme point de départ non l'Église universelle mais l'Église réformée hollandaise. Chacun doit voir son Église particulière à travers sa propre confession, qui doit être la confession objective de cette Église. C'est ce caractère d'objectivité que l'on doit maintenir avant tout. Ainsi une Église à confession devient une Église qui professe réellement sa foi et une Église qui professe sa foi devient une Église à confession fixe. En maintenant sa confession, l'Église et ses organes légitimes n'attentent pas à la liberté individuelle, mais usent de miséricorde à l'égard des âmes soumises à la loi du péché et pour lesquelles il est d'une importance souveraine d'entendre nettement le pur Évangile de libération (1). La vie du Chrétien n'est pas nourrie d'opinions, mais elle trouve son soutien et son aliment dans la Parole de Dieu. Voilà pourquoi l'Église, comme telle, doit proclamer dans sa Confession du Christ « la vérité qui est la vérité de la Parole de Dieu seul » (2). De là encore, l'insistance sur la Confession du Christ, « que nous voulons voir reconnaître par notre Église comme le point central de sa vie et de sa foi consciente »(3). Il faut donc admettre la sujétion à l'Église et à sa doctrine, parce qu'elle seule ouvre, à l'homme soumis à la loi de rédemption, la voie vers la liberté (4). Toutefois cette sujétion ne revêt pas le caractère juridique que lui attribuaient beaucoup de réformés vers 1840 (Les « Juridisch-confessioneelen » de Groen

(1) *Gebondenheid*, p. 36.
(2) *Het Ned. Herv. Verbond tot Kerkherstel*, Wageningen, 1931, p. 8.
(3) Ibid. p. 12.
(4) *Gebondenheid*, p. 5.

van Prinsterer); elle n'est pas non plus la conséquence d'un engagement que la loyauté impose de tenir. La sujétion à la « Ned. Herv. Kerk » idéale s'appuie sur l'immutabilité de la Parole de Dieu, qui oblige absolument et qui l'entend et qui la transmet (1).

Mais, si elle veut revendiquer sa mission et n'être pas seulement une Église confessionnelle, l'Église doit se dégager de toute réglementation qui est l'œuvre d'hommes n'ayant en vue qu'une liberté factice, qui oscille perpétuellement entre la tyrannie et l'anarchie (2). Qu'à la place de ces entraves vienne la sujétion à la Parole de Dieu, que l'Église professe comme mère des croyants, qui apporte au croyant la joie de l'inerrance divine et lui ouvre les perspectives de la liberté de la foi. La liberté n'est pas le point de départ mais le but du christianisme et la foi en est le chaînon, donc sujétion; mais c'est la discipline doctrinale qui assure cette sujétion » (3). « Voilà pourquoi la réorganisation est l'objet de nos réclamations, de nos efforts et de nos prières; afin que le Christ, le roi de la vraie liberté, puisse faire retentir la Parole du haut de toutes les chaires de notre Église, dans toutes nos assemblées; le Christ comme il opère encore par sa Parole et son Esprit. Où se trouve sa Parole, là est la sujétion; où est l'Esprit règne la liberté » (4).

Le rejet de la proposition ne découragea pas les promoteurs de la réorganisation. L'association pour la restauration de l'Église (Verbond tot Kerkherstel), fondée en 1930 sous la direction du professeur Haitjema, déposa au synode de 1930 une proposition demandant de soumettre le projet de réorganisation à une nouvelle délibération de l'Église. Un second échec (15 voix contre 4) ne suspendit pas l'activité de l'Association, comme en témoignent les déclarations faites lors de la première assemblée générale à Utrecht.

L'efficacité de ce mouvement se trouve singulièrement compromise par le manque d'homogénéité d'une association, dont les

(1) *Gebondenheid*, pp. 9, 31, 35.
(2) Ibid. 47.
(3) Ibid. 36 suiv.
(4) Ibid. 48.

membres appartiennent aux trois groupements des Réformés, des Confessionnels et des Éthiques. Aussi s'est-on demandé, non sans inquiétude, s'il n'y avait pas danger de court-circuit, menace qui n'est pas du tout illusoire, si même on ne considère que les fidèles. Ceux-ci comprendront malaisément la collaboration officielle d'hommes séparés jusqu'ici par tant de divergences (1).

Un double courant d'opinion s'est dessiné chez les Éthiques lors de la fondation de cette association. Les uns ont adhéré au mouvement tandis que d'autres s'abstenaient ou même s'y opposaient. Quelques personnalités influentes parmi ces derniers fondèrent en 1931 (2) une association nouvelle sous le nom de « Kerkopbouw » (réédification de l'Église). La première réunion générale du nouveau groupement s'est tenue le 15 juin à Utrecht et l'on travaille activement à créer des groupes locaux en divers centres.

Des pourparlers préalables avec l'association pour la restauration de l'Église (Kerkherstel) d'une part, avec les Libéraux de l'autre, paraissent avoir créé une base d'entente. Une déclaration commune des deux groupements, «Kerkherstel» et «Kerkopbouw», proclamait que « l'assemblée était heureuse d'exprimer sa conviction unanime qu'il fallait d'urgence établir un comité de contact entre les deux associations ». Ce maigre résultat qui, tout en ne répondant pas aux espérances, préparait du moins un modus vivendi, apparut aussitôt, à en juger par certaines déclarations émanées de « Kerkherstel » (3), comme une cote mal taillée. A la réflexion, l'on rejeta comme trop laxes les conceptions éthiques en matière de foi et de discipline. Le mouvement rencontra plus de sympathie chez les Libéraux, qui signèrent d'accord avec les Éthiques de « Kerkopbouw » la déclaration suivante : « Nous déclarons déplorer sincèrement la situation présente de l'Église et en accepter notre responsabilité respective; comme fidèles du

(1) Cette objection fut formulée lors de la première assemblée générale.

(2) Le projet remonte plus haut. Cfr. A. M. Brouwer dans *Kerkopbouw*, Zeist, 1931, p. 30.

(3) Cf. Haitjema, « *Nieuw kerkelijk Leven* », mai 1931.

Christ, nous affirmons notre volonté de collaborer à réaliser une meilleure entente dans l'Église; en proclamant avant tout, eu égard aux besoins de notre époque, bien humblement mais fermement, notre foi dans le Christ, envoyé de Dieu; nous reconnaissons que la prédication de l'Évangile n'est pas une affaire de choix personnel, mais une mission qui nous vient aussi par l'Église; cette profession et cet aveu impliquent pour tous ceux qui s'accordent avec nous sur ce point le droit à une place légitime dans l'Église; nous nous engageons en outre à promouvoir des pourparlers du genre de ceux-ci ».

Le secrétaire de l'Association des Réformés libéraux, Ds. Beversluis, écrivait tout récemment « La tâche assumée par « Kerkopbouw » de chercher, par-dessus toutes les divergences, un plan d'union et de collaboration n'est pas une entreprise facile. Nous l'appuierons. La première réunion à Bilthoven en a montré la possibilité ».

Les titres mêmes des deux associations, qui sont par eux-mêmes un programme, laissent deviner, à côté d'un accord assez précaire, nombre de divergences essentielles. « Kerkherstel », cela ressort assez nettement des citations faites, veut ramener l'Église réformée des Pays-Bas à la rigidité de sa formule de foi et à la rigoureuse unité de ses membres. La N. H. K. est, à leurs yeux, la véritable Église du Christ, en fonction de laquelle il faut juger des autres Églises qui portent à d'autres fidèles le message de la Parole de Dieu. Les préoccupations œcuméniques ne sont que secondaires; l'effort principal vise à lutter contre la force centrifuge de l'individualisme et à accroître l'estime des fidèles pour la foi de leur Église particulière (1).

(1) Cfr. HAITJEMA, *Protestantsche Katholiciteit. Nieuwe Theol. Studiën*, XII (1929), p. 216. Il est fort douteux que tous les membres de Kerkherstel soient prêts à signer ce résumé du but et des tendances du mouvement! Tout récemment encore, on a écrit, non sans exagération et sans distinguer suffisamment les divers courants d'opinions, (ce que l'auteur concède d'ailleurs) : « Les Confessionnels sont devenus Éthiques et les Éthiques Confessionnels » (Ph. Kohnstamm *Kerkopbouw*, 10 juillet 1931.) En tout cas, Haitjema ne veut « en aucune façon voir livrer la précieuse profession de foi historique de notre Église aux confusions de langage d'un groupe de théologiens réformés quel-

« Kerkopbouw » au contraire renonce à restaurer et veut réédifier par la base. L'état de la N. H. K. est désespéré et les moyens de remédier à pareille situation sont trop inefficaces, trop inacceptables, trop mesquins et trop contraires à la vie de notre temps pour qu'on puisse en augurer quelque bien pour l'avenir. « Si l'Église limite ses ambitions à garder et maintenir son cadre, l'on peut sans aucune témérité prévoir son écroulement dans l'espace d'une génération » (1). C'est le désarroi moral de notre époque, aggravé du fait que beaucoup de chrétiens ne s'en rendent pas compte, qui a imposé, à « Kerkopbouw » sa tâche de réunion. Celle-ci était ainsi définie par un de ses promoteurs, à l'assemblée de fondation : « Nous estimons qu'une des tâches les plus importantes qui s'imposent à l'Église en ce XX^e siècle où tant de bases sont minées, est de chercher, avec les moyens que lui fournit notre temps, à rétablir l'harmonie entre les formes diverses de l'Église et son fondement et à supprimer de la sorte la cause principale de la division » (2).

Cette déclaration met en relief deux traits caractéristiques du mouvement : il faut considérer les Églises à la lumière de l'Église unique et s'adapter à la culture de notre époque. Le premier oppose la tolérance qui règne dans le camp de « Kerkopbouw » à l'intransigeance des Confessionnels, qui leur valut d'ailleurs de violentes attaques. Dans l'Église de Dieu, il y a beaucoup de demeures; il ne sied pas à l'homme de la convertir en une sorte de bloc d'appartements faits sur une mesure unique, où la loi de l'homme règle ait l'Esprit de Dieu. Cela siérait d'autant moins que l'on veut fusionner l'Église nationale dans l'Église internationale, le « Corpus Christi », dont l'unité doit embrasser toutes les nations (3). Tous ceux qui connaissent l'his oire du protestantisme dans les Pays-Bas, qui y ont participé en subissant

conques de notre siècle ». Chantepie de la Saussaye sr. aurait déclaré « l'on attend ici de formules un avenir qui n'appartient qu'aux principes ». Cf. O. NOORDMANS, *Geestelijke Perspectieven*, Amsterdam, 1931, p. 98.

(1) NOORDMANS, *Kerkopbouw*, 8 mai 1931.

(2) BOISSEVAIN, dans *Kerkopbouw* p. 15.

(3) BROUWER, dans *Kerkopbouw*, p. 5, et suiv.

ses réactions en leurs âmes, souscriront de tout cœur à la déclaration du président de « Kerkopbouw » : « Nous ne pouvons plus chercher le salut de l'Église dans l'expulsion d'autrui, parce que l'histoire nous a montré dans notre propre pays, les conséquences désastreuses du sectarisme » (1). La seule chose qui importe, c'est de rétablir l'Église du Christ dans le Christ, sur la base de la « Parole », et édifiée de tous ceux qui veulent sincèrement confesser le Christ. On admet donc la variété des tendances : l'Église divisée doit devenir l'Église variée (cette variété a pourtant des limites). Partant de la catholicité, se rattachant aux anciennes confessions historiques, l'Église doit, tout en tenant compte de la variété de ses membres et de la force créatrice du Saint-Esprit, vivre dans la foi de ces membres sur la base de l'Évangile. Un jour viendra où l'Église, lassée de ses efforts vers l'unité, découvrira comme une révélation, un miracle, qu'elle est une (2).

Les Éthiques auraient, il est vrai, quelque peine à dire ce qu'ils entendent au juste par cette foi. Je ne voudrais pas abuser ici de la réflexion d'un de leurs hommes marquants de la génération passée : « On dirait parfois que les Éthiques n'ont pas foi en ce qu'ils croient » (3) ni d'une déclaration du président de l'Association, le professeur Van der Leeuw, à l'assemblée de fondation de « Kerkopbouw » : « Nous ne sommes pas des catholiques romains, nous n'avons point de dogme révélé, nous ne connaissons pas de culte d'origine divine, mais nous sommes las de méditer, de discuter, de pérorer; nous voulons nous tenir devant Dieu, dans l'union qu'il attend de nous; nous unir en parole, pensée et action dans une profession de foi » (4).

Il serait peut-être indiscret de s'informer de l'objet de cette foi, d'autant que la suite du discours, loin de l'éclairer, embrouille encore le caractère de cette profession. La question est peut-être même impertinente, vu que, d'après l'exposé fait plus haut, la foi, comme l'entendent les Éthiques, ne comporte aucune définition

(1) BROUWER, l. c. p. 6.
(2) BRENT, cité par BOISSEVAIN, dans *Kerkopbouw*, p. 9.
(3) J. H. GERRETSEN. *Het goed recht der Ethische richting*, p. 38.
(4) *Kerkopbouw*, p. 20.

qui irait au delà de cette vague terminologie : « se tenir devant Dieu, appartenir au Christ et le servir ». Ne nous étonnons donc pas de cette déclaration de Brouwer : « nous sentons de plus en plus que toute tentative de formuler l'appartenance au Christ n'est qu'une lamentable approximation d'une inexprimable félicité » (1).

Loin d'être impertinente, la question s'impose d'autant plus que le même professeur poursuit immédiatement : « nous comprenons cependant que la possession du salut ne peut nous être transmise que par le mot et la représentation. Elle postule donc une expression mais une expression nouvelle » (2). Cette expression nouvelle n'a pas encore été trouvée; la question demeure donc sans réponse, à moins qu'il ne faille la trouver dans ces paroles du professeur Van der Leeuw : « Nous voulons, avec les grands symboles œcuméniques, avec nos propres symboles, participer au grand mouvement de l'Église vers Dieu, professer une foi nouvelle mais pourtant ancienne. Parler de ce que Dieu a suscité, dans notre Église, dans notre langue, en nous adressant à notre époque — cela pourtant en union avec tous les Saints et devant sa face » (3). Ne poussons pas plus loin notre interrogatoire, ce que ne comporte d'ailleurs pas notre rôle de chroniqueur. Le professeur Haitjema se chargera bien d'embarrasser les Éthiques par ses questions.

Cette nouvelle formule nous amène au second caractère signalé plus haut, p. 895 : s'adapter à la culture de notre époque. S'il faut en croire les « Orthodoxes », cette sympathie pour la culture moderne est un vice originel de la tendance éthique, originel dans les deux sens, c'est-à-dire héréditaire et source de tous les maux. « Le vice radical de la plus ancienne théologie éthique est sa tendance irrépressible à concilier le christianisme avec la culture, l'humanité libérée par la foi avec l'humanité purement naturelle » (4). La déclaration apodictique d'un des plus jeunes

(1) *Kerkopbouw*, p. 5.
(2) l. c., p. 6.
(3) l. c., p. 20.
(4) HAITJEMA, *Gebondenheid*, p. 27.

théologiens de cette école : « Ce n'est pas dans le sens de la rupture entre l'Église et la culture qu'il faut chercher la réédification de l'Église » (1) prouve nettement que la théologie éthique la plus récente emboîte le pas à son aînée.

Ils savent même gré aux Libéraux d'avoir, grâce à leur attitude, rendu possible à l'Église de surmonter la crise du XIX^e siècle, sans qu'on en vînt à une rupture violente avec la culture. Cette attitude, tout en engendrant d'une part de l'indifférence et des défections — maladie qui sévit encore actuellement — amena d'autre part l'Église à tenir compte des exigences de ceux qui restaient dans son sein, la préservant ainsi du sectarisme, l'écueil de tout mouvement, de toute Église, qui supprime la dualité de l'Évangile en supprimant un de ses facteurs (2).

Synthèse donc mais sans syncrétisme; ni simplisme ni estompement; tendance à l'unité dans la variété, sans fausse tolérance, telles sont les idées de « Kerkopbouw ».

Dans cette « oeconomia salutis », l'Église à réédifier, c'est-à-dire la N. H. K., devra trouver place comme une fraction de l' « Una Sancta » : c'est dans cette Église l'élément absolu et immuable. Elle devra en outre accueillir tous les bienfaits de la culture moderne; cette adaptation toutefois est conditionnée par le « Credo in Unam Sanctam » et le jugement du Christ (3). Évidemment, l'absolu ne trouvera qu'une réalisation approximative, marquée du caractère ondoyant et de la relativité de tout ce qui appartient à ce monde : reformanda quia reformata. Travailler à réédifier ainsi l'Église propre, c'est collaborer à l'édification grandiose de l'Église idéale qui amènera Dieu parmi les enfants des hommes, communiquera au monde ce qu'elle a reçu de Dieu, se mettra au service du monde comme le Christ fut pour le monde (4). Chaque Église protestante poursuit cet idéal, comme fraction particulière de la grande communauté des fidèles, parce qu'elle est ce qu'elle ne veut pas être, et puise dans son idéal élevé une force sans cesse

(1) BOISSEVAIN, *De kansen der Kerk*, p. 113.
(2) Ibid., p. 115.
(3) Cfr. F. W. A. KORFF, dans *Kerkopbouw*, p. 32.
(4) Cf. G. VAN DER LEEUW, ibid., p. 215.

renouvelée de protestantisme et d'œcuménicité (1). « Je ne puis aimer mon Église que dans la mesure où j'aime en elle et au-dessus d'elle l'Église » (2).

C'est un heureux symptôme que, de part et d'autre, chez les tenants de « Kerkopbouw » comme chez ceux de « Kerkherstel », on vise à l' « aedificatio Corporis Christi » et qu'on s'accorde sur ce principe commun : l'Église doit être Église et porte-parole de l'Évangile. Il apparaît toutefois de plus en plus clairement que c'est là une base trop étroite pour qu'on puisse établir un accord plus large. Signalons aussi ces efforts vers l'objectivisme de la foi; sans doute ils se différencient d'après l'organisation des Églises et l'aspiration plus ou moins intense à la vérité chez les fidèles, ils s'affirment pourtant, soit qu'ils s'arrêtent à l'unité nationale ou s'orientent vers l'œcuménicité.

Malgré tout, cet objectivisme ne semble être qu'une apparence tandis que le subjectivisme reste une réalité. Le subjectivisme est d'ailleurs le vice radical du protestantisme, surtout depuis que, pour employer l'expression de Kierkegaard, de correctif qu'il prétendait être dans ses débuts, il s'est transformé en système religieux.

Bien qu'elle s'égare et s'épuise en vains méandres, cette poussée vers l'objectivisme de la foi mérite notre sympathie. Il ne faut pas vouloir voir partout la « comédie humaine », particulièrement dans ce cas-ci où des hommes sincères cherchent passionnément la solution du souverain problème de la vie : la foi en Dieu dans l'Église de Dieu.

Maastricht. P. HENDRIKX, S. I.

(1) Cfr. KORF, *Algemeen Weekblad*, 31 oct. 1930.
(2) AALDERS, *Kerk en Kerken*, p. 75.